

Nadine Passim

SECOUONS  
Nos  
SOUVENANCES

viens rêver en mon jardin  
Rêvons ensemble

mes rêves vont ça et là, au gré du vent

Pourquoi nos sociétés  
engendrent le chômage, la misère,  
l'inégalité,  
et aussi les guerres et les barbaries.  
Il faut des solutions  
dans l'intérêt de tous les peuples.

**Rêvons ensemble**  
**Nadine Passim**

Auto édition  
La Fouillade 12270

E-mail : [nadine.passim@gmail.com](mailto:nadine.passim@gmail.com)

- Ah, monsieur Louis,  
il me semble que vous allez mieux !

- Oui docteur, mais je suis vite fatigué. Et moralement, je ne sais plus très bien où j'en suis ? Je m'ennuie un peu.

- On va voir tout ça... Je ne suis pas inquiet, je vous connais bien, vous allez reprendre le dessus. Mais à votre âge, la vie est courte et fragile. Alors, pas d'imprudence ! Faites donc ce qui vous fait plaisir. Vous n'avez pas de temps à perdre. Puis évitez tous les casse-pieds. N'ayez plus peur de rien... Surtout essayez de vous passionner pour une activité, c'est encore cela qui vous fera le plus de bien.

***La consultation terminée,  
Louis reprit lentement le chemin pour rejoindre  
son petit pavillon et sa femme qui, pour une fois,  
n'avait pas pu l'accompagner.***

S'appuyant sur sa canne, prenant le temps de regarder la nature, les feuilles mortes tourbillonnant avec le vent. Louis fit encore quelques pas et s'assit sur un vieux banc de bois. Il méditait sur les paroles du docteur, quand son attention fut attirée par une forme longue, de couleur orange, à environ deux mètres de lui. Il observa un rouge-gorge sautillant

dans une haie. Puis, il finit par se lever et alla bouger du bout de sa canne cet objet insolite.

Ce doit être une boîte en carton, sans importance, vide certainement. se disait-il. Par curiosité, il la ramassa quand même. Et en l'ouvrant, sa surprise fut grande de trouver un magnifique stylo de couleur mordoré, avec, semblait-il, une plume en or.

Louis regarda, s'il y avait quelqu'un dans les environs. Puis, il mit le stylo dans sa poche et reprit son chemin sans se presser.

Un quart d'heure plus tard, il ouvrait sa porte et fut accueilli par Micheline, sa femme.

- Alors, mon Loulou, comment ça va ?
- Tu sais, le docteur dit toujours la même chose.
- Dis-moi, il a trouvé une aggravation. Une maladie ?
- Mais non Mimie, surtout ne va pas chercher des choses qui n'existent pas... Il ne peut rien trouver, puisque je n'ai absolument rien.
- Il t'a donné un médicament pour ton rhume ?
- Oui. Je vais faire des fumigations et prendre un peu de sirop. Mais pour mon moral, il faut seulement que je trouve une occupation. C'est tout. dit-il en allant accrocher ses vêtements à une penderie.

Puis, il prit la boîte et alla dans une pièce servant de débarras et de bureau.

Assis à sa table, Louis pour essayer son stylo, prit une feuille de papier de récupération, qu'il entassait dans un tiroir, quand sa femme ouvrit la porte.

- Que fais-tu mon Loulou ?

- Tu le vois bien, j'écris.

- Tu as acheté un stylo ?

- Non, je l'ai trouvé sur le chemin, dans l'herbe.

- Qu'est-ce que tu vas en faire ?

- C'est fait pour écrire.

- Quand nous étions jeunes, nous voulions transformer la société. Mais nous avons vieilli... Alors, si tu écrivais la vie et les luttes de Mandéla ? Ce serait bien.

- Ma chérie, je ne sais pas encore ce que je vais faire. répondit Louis.

- Alors, tu vas écrire tes mémoires, cela ne va pas être gai.

- À l'école, j'étais souvent premier en composition française.

- Tu as peut-être déjà trouvé un sujet ?

- Oui, Je vais écrire la vie de ma femme, et ça va être joyeux ! rétorqua-t-il sur un ton ironique.

Après cette réponse, Mimie resta silencieuse quelques instants, elle allait sortir, quand, se retournant, elle lui demanda :

- Je vais aller faire des courses au village, tu viens avec moi ?

- Non, je reste ici, j'ai assez marché ce matin.

- As-tu tout ce qu'il te faut pour commencer ton roman ? dit-elle en souriant.

- Si tu passes à la librairie, prends donc une ramette de papier blanc. Je crois que ce sont des paquets de cinq cents feuilles.

Sa femme sortit, Louis commença par essayer le stylo sur une vieille enveloppe. La plume glissait avec souplesse, un trait bleu se mit à courir, faisant des déliés et des gras. Puis, cela devint un magnifique gribouillis. Après, ce fut sa signature qu'il essaya. Quand toute la surface fut remplie, il prit une feuille plus grande.

Une heure plus tard, il avait tracé en gros traits, ces quelques mots qui se suivaient :

Chercher – Aimer – Le vent – La pluie – Les jours passés – Des rêves.

Quand sa femme revint, elle s'approcha de son mari, regarda la feuille et dit :



- Tiens ton papier, mais tu n'as pas écrit grand-chose, à cette cadence, tu en auras pour cinquante ans pour finir ton roman.

- J'ai seulement essayé le stylo, je n'ai pas encore cherché à écrire. protesta-t-il.

- En attendant, viens donc manger, c'est l'heure.

Après le repas, Louis, comme d'habitude, fit sa sieste sur la banquette de la salle, pendant que sa femme feuilletait un album de photos.

Au bout d'une demi-heure, il se leva et lui demanda :

- Que fais-tu Mimie ?

- Un retour dans le passé, en regardant de vieilles photos.

Louis s'approcha de sa femme et dit :

- Tu te souviens de celle-là ?

- Oui, c'était en soixante-huit avec tes amis.

- A gauche, c'est René, le philosophe, et au centre c'est Justin, qui était délégué syndical. fit remarquer Louis.

- Tu te souviens de nos années de militantismes, les réunions syndicales, les grèves. C'est à cette époque que l'on s'est connu. Nous voulions changer le monde... Et c'est nous qui avons changé. C'est bien

fini... Nous sommes devenus des petits vieux. dit Micheline avec un peu de nostalgie.

- Justin... Je me souviens, c'était un bon copain. dit Louis.

- C'est vrai, mais lui, après, il est devenu directeur. Et toi, comme d'habitude, tu as loupé le coche. dit Micheline pour taquiner son mari.

Louis ne répondit pas, et en traînant les pieds, se dirigea vers son bureau.

- Ne te vexe pas. Et viens donc boire ton café. lui proposa Mimie.

- Quand il sera chaud, apporte-le-moi. répondit Louis sans se retourner.

Ah ! ces petites idées, fragiles comme des fleurs de printemps, elles se sont peut-être glissées sous sa table, le vent les a caressées, et une légère brise va les pousser jusqu'au satin de sa page blanche.

Comment ne pas les suivre dans le quotidien... Elles vont l'inciter à méditer, rêver, laisser le temps trouver les mots justes.

Une fois assis à sa table, il ouvrit le paquet de papier d'un blanc éclatant, plaça une feuille devant lui, et une longue réflexion s'en suivit :

C'est trop facile de me critiquer, se disait le père Louis, mais la vie n'a pas été toujours facile. C'est vrai, j'étais un peu timide. Heureusement, j'ai eu de la chance, ma classe est passée à travers toutes les guerres. Je ne me suis jamais servi d'un fusil. Mais si je m'étais trouvé dans l'obligation de tirer sur des hommes, des femmes, des enfants ? Qu'est-ce que j'aurais fait ? Bien sûr, maintenant, avec l'expérience des années, peut-être que j'analyserais mieux la situation ? Je serais plus audacieux. Mais je n'en suis pas certain.

Après avoir bu son café, il se dit :

- Qu'est-ce que j'aurais bien pu faire de plus en soixante-huit ?

Louis se rappelait les discussions lors d'une réunion du personnel, au début de la grève. Il prit son stylo, et s'apprêtait à écrire... Mais rien, aucun mot ne vint se dessiner sur le papier blanc.

Louis somnolait dans son fauteuil... Il méditait sur les problèmes de sa vie... Ses rêves, le passé et tout ce qu'il n'avait pas pu réaliser, et mélangeant ses réflexions avec des faits divers entendus à la télévision, et aussi les reproches de Micheline. Tout

cela le poussait vers des aventures, lui donnant la force d'être un autre homme, de prouver sa valeur.

Louis commença à écrire. Puis, il ferma les yeux.

*Il se voyait jeune homme,  
dans une grande ville de province,  
un journal à la main, se présentant  
dans une société de crédit,  
pour une place d'agent  
d'encaissement.*

Louis avait besoin de travailler et il trouva facilement un accord sur les modalités de son salaire. Et dès le lendemain matin, il se présenta à la première adresse, appuya plusieurs fois sur la sonnerie de la porte, finalement, une petite voix répondit :

- Maman n'est pas là. Mais la porte s'ouvrit. Un jeune garçon, peut-être sept ans, le regarda avec étonnement.

- Bonjour jeune homme ! dit Louis en se baissant pour caresser la tête blonde du garçon.

- Bonjour monsieur. répondit timidement le gosse.

- Tu es seul ?

- Oui, maman vient de partir travailler, ma petite sœur pleure et je n'arrive pas à faire chauffer le biberon.

- Ah ! ça c'est un gros problème. Montre-moi donc cet ustensile, je vais peut-être arriver à comprendre comment ça marche. Mais je ne te promets rien. Tu sais, je ne suis pas spécialiste en biberon. Je n'ai pas d'enfants. lui expliqua Louis, tout en suivant le gosse vers la cuisine, puis il ajouta :

- Comment t'appelles-tu ?

- Vincent. répondit le gosse en lui montrant le chauffe-biberon.

Louis l'examina sur toutes les faces, constata qu'il n'y avait pas de réglage de température et il le brancha à une prise. Mais, comme l'appareil ne chauffait toujours pas, Louis vérifia s'il y avait bien du courant en testant la prise avec une lampe de chevet. Vincent, avec attention, suivait toutes ces manipulations, tout en remuant le berceau de sa petite sœur, qui pleurait de plus en plus fort, puis il demanda :

- Ça va marcher ?

- J'ai bien peur que non.

- Alors, Julie va boire son lait froid.

- Mais non, si tu as une casserole, nous allons le faire chauffer au bain-marie.

Un quart d'heure plus tard, Louis donnait le biberon à la petite, avec Vincent à son côté, admiratif.

- Tu t'y prends exactement comme maman, tu es un vrai papa. Tu as des enfants ? demanda Vincent.

- Je te l'ai déjà dit, je n'en ai pas, mais il ne doit pas y avoir plusieurs façons de faire. Je crois surtout qu'il faut éviter qu'elle s'étouffe.

La gosse s'était arrêtée de téter pour regarder Louis avec curiosité, elle lui sourit et reprit son biberon avec vigueur.

- Maintenant que la petite a fini son repas, c'est à nous. Qu'est-ce qu'on va becter ? demanda Vincent.

Mais Julie se remit à pleurer.

- J'ai bien peur nous allons devoir la changer. Explique-moi comment pratique ta maman. demanda Louis.

Une demi-heure plus tard, l'opération était terminée, vous vous en doutez, avec beaucoup de difficultés.

- Alors, maintenant on se prépare notre bouffe. dit Vincent en tirant la main de Louis pour le conduire à la cuisine.

- Avant de partir, ta mère a bien dû te montrer pour ton repas ?

- Oui, elle m'a bien expliqué, plusieurs fois, mais je ne m'en souviens plus. avoua Vincent.

Ils ouvrirent les portes d'un buffet et du frigo, il y avait beaucoup de provisions, le choix était difficile.

- Il y a bien assez de légumes pour faire un soufflet, mais c'est trop compliqué. On va bien trouver, est-ce que tu as une idée ? demanda Louis.